

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme!
Guerre populaire jusqu'au communisme!

PARTI COMMUNISTE

La vérité trotskyste

VICTOR

décembre 1929

1. La vue générale

La collusion qui se produit entre les droitiers et les soi-disant « ultra-gauche » devient de plus en plus visible. Nous croyons utile de signaler aux camarades le passage progressif des trotskystes sur les positions des liquidateurs.

Rappelons avant tout que l'attitude de Trotsky au cours de longues années de sa lutte contre Lénine et son parti était toujours *une attitude opportuniste*. En 1903, au congrès de Londres, Trotsky appuie le menchévik Martov et combat la conception léniniste d'un parti homogène et discipliné. Au cours de la Révolution de 1905, il jette le mot d'ordre faux du gouvernement ouvrier, passant par dessus la tête de la masse immense de la paysannerie.

En 1912, au moment d'une nouvelle vague révolutionnaire en Russie au lieu de se joindre aux bolchéviks en lutte contre les liquidateurs, Trotsky oppose au parti le fameux bloc d'Août qui englobe tous les opportunistes, les liquidateurs compris. Pendant la guerre

impérialiste, il propage le mot d'ordre centrisme « paix à tout prix » et combat le défaitisme prolétarien.

En 1917, poussé par l'immense mouvement des masses, Trotsky entre dans les rangs du parti rend des services appréciables, mais déjà au premier tournant il se désolidarise de Lénine et au moment de Brest-Litovsk il adopte une attitude centrisme entre les « gauches » de Boukharine qui voulaient continuer la guerre révolutionnaire et celle de Lénine qui conseille les plus grands abandons pour sauver la révolution.

Pendant la discussion sur les syndicats en 1921, Trotsky est pour l'étatisation des syndicats, pour s'abattre deux ans après sur sa vieille position de la démocratie, de la liberté de fraction, de la discussion quasi-permanente, etc.

Le XIII^e congrès du P.C.R. condamne le trotskysme comme une déviation petite-bourgeoise opportuniste qui sape la dictature du prolétariat et la conception léniniste du parti.

C'est seulement à l'époque du bloc de Trotsky avec les zinovievistes et les partisans de Sapronov et de la « quatrième révolution » que Trotsky chef idéologique de ce bloc sans principes devient subitement un « bolchévik-léniniste », un « pur », un « gauche ».

En réalité, il répète alors sa faute de 1905, méprise le bloc avec le paysan moyen, prêche la politique aventuriste et tout cela parce que, au passage à la période de la construction du socialisme, le prolétariat se heurte à des difficultés nombreuses et graves.

La base de cette politique, c'est le pessimisme de Trotsky, c'est le manque de foi dans les forces du prolétariat soviétique et international. A son avis, il est impossible d'édifier le socialisme en U.R.S.S. si la révolution n'éclate pas dans les principaux pays capitalistes.

L'alliance avec les paysans pauvres et moyens, l'aide active du prolétariat international et des peuples coloniaux opprimés ne

suffisent pas. La révolution d'Octobre est condamnée à la dégénérescence thermidorienne si la révolution mondiale ne lui vient pas en aide.

C'est du menchévisme à rebours, pourrait-on dire. Car les menchéviks, eux aussi, affirment que la révolution russe ne peut pas réussir, qu'elle ne peut pas édifier le socialisme dans un pays essentiellement paysan.

Dans la question chinoise, Trotsky proclame d'abord l'ère de la révolution prolétarienne (permanente, comme il dit, en reprenant la fausse définition d'autan), en méprisant la révolution bourgeoise démocratique (agraire) qu'il fallait tout d'abord accomplir.

Après le recul momentané et le passage définitif de la bourgeoisie du côté de l'impérialisme, Trotsky retrouve le chemin et jette le mot d'ordre menchévik de la Constituante, c'est-à-dire du parlementarisme bourgeois, tandis que déjà les ouvriers et paysans chinois luttent pour les Soviets, pour la dictature démocratique des ouvriers et des paysans.

Zig-zag centriste, opportunisme sous les phrases extrême-gauchistes, voilà le contenu véritable du trotskysme.

Il existe chez nous, en France, plusieurs groupes trotskystes. Ces petits noyaux luttent entre eux pour le monopole de la prose de Trotsky en France. Mais au premier événement important la lutte a rebondi à propos des événements de Mandchourie. Les Paz et les Louzon se sont prononcés pour la Chine de terreur blanche contre l'U.R.S.S.

Bon gré, mal gré, après plusieurs essais de conciliation, menacé d'être définitivement démasqué, Trotsky les abandonne. Avec eux, c'est la majorité des groupes trotskystes internationaux qui passe *ouvertement* à la contre-révolution comme celui d'Urbans en Allemagne, le groupe belge, américain, etc. Tout le monde connaît d'autre part la décomposition extrêmement rapide du trotskysme en U.R.S.S., abandonné par les meilleurs de ses soutiens.

Il reste encore le dernier carré des fidèles. Ils ne sont pas nombreux. Ce sont quelques éléments dégénérés avec Rakovsky comme chef de file en U.R.S.S., une dizaine en Autriche et deux douzaines en France, groupés autour du journal *La Vérité*, rédigé par le transfuge du syndicalisme, Rosmer, et un aventurier petit-bourgeois, Naville.

Pourtant, ce sont ces derniers qui nous intéressent spécialement dans cet article. Leur tactique hypocrite, leur phraséologie gauchiste, leurs soi-disant critiques des droitiers et des contre-révolutionnaires dans le genre de Paz et d'Urbans leur permettent de maintenir encore l'illusion de leur sincérité révolutionnaire chez quelques rares ouvriers abusés.

Notre tâche, c'est de montrer les actes les plus saillants de leur collusion avec les droitiers-liquidateurs dans toutes les questions importantes qui intéressent actuellement le mouvement communiste.

2. La guerre et la défense de l'URSS

Le problème qui nous préoccupe le plus est celui des menaces d'une nouvelle guerre impérialiste et de l'agression contre l'URSS. Les naïfs pourraient espérer qu'au moins dans cette question les trotskystes se déclareraient d'accord avec l'I.C. aussi bien dans l'analyse de la situation que dans les méthodes d'action. En réalité, il n'en est pas ainsi. Immédiatement après le X^e Plénum, Naville écrit :

« Les résolutions votées par le X^e Exécutif de l'I.C. réunissent toutes les erreurs de théorie et de tactique des partis communistes officiels. » (*Vérité*, n^o 7, p. 6)

Il s'ensuit que l'action contre la guerre déclenchée à l'échelle internationale par l'I.C. est au moins inutile et que les « gauches » doivent combattre la manifestation du 1er Août. Telle est d'ailleurs la conclusion de Trotsky qui dit dans un. de ses articles :

« La politique actuelle du l'I.C sape et anéantit l'influence exercée par la Révolution d'Octobre et les quatre premiers congrès de l'I.C. Il

faut changer cette tactique à la base. Il faut commencer par la renonciation à la manifestation du Premier Août. » (Cité par Iaroslavski, *Bolchévik*, n° 18, p. 70.)

Les mêmes attaques ont été portées contre cette action par les droitiers et les socialistes qui accusaient l'I.C. de préparer un putsch. Changer la politique actuelle, comme Trotsky le désire, c'est donner satisfaction à tous les traîtres et transfuges dans le camp bourgeois.

D'ailleurs la question même de l'imminence de la guerre et de l'agression contre l'U.R.S.S. Est contestée par les trotskystes. D'après eux la bourgeoisie préfère attendre l'écroulement inévitable de l'URSS par suite de la contre-révolution à l'intérieur du pays : « Elle [la bourgeoisie internationale] encourage l'individualisme paysan et espère qu'un Thermidor lui économiserait une guerre extérieure. » (*Vérité*, n° 9, p. 2.)

Quels sont les succès obtenus par la bourgeoisie dans la politique « d'encouragement de l'individualisme paysan »? Les chiffres répondent du développement fougueux de la collectivisation à la campagne, qui dans la première année du plan quinquennal accusent le double du chiffre prévu.

Mais plus intéressante pour nous est l'affirmation que la bourgeoisie « espère qu'un Thermidor lui économiserait une guerre extérieure ». Cela veut dire tout simplement que la bourgeoisie espère abattre l'URSS de l'intérieur dans la 13^e année de la Révolution.

Où les trotskistes ont-ils trouvé l'expression d'un tel espoir, cela constitue leur secret professionnel. En tout cas, toute la politique impérialiste vise actuellement la préparation d'une offensive concentrée contre l'URSS avec l'espoir de l'écraser par la force armée.

Mais pour les trotskystes la réalité compte pour peu de chose. A leur avis, les menaces de guerre c'est une manoeuvre machiavélique de Staline pour détourner l'attention du prolétariat des crimes qui se commettent quotidiennement en U.R.S.S. Le danger contre lequel les trotskystes veulent défendre l'URSS, c'est « le cours stalinien » et

non l'agression impérialiste.

Nous savons que déjà à l'époque de la discussion avant le XV^e Congrès du P.C.R., Trotsky a formulé son attitude en cas d'attaque contre l'URSS. Il a même évoqué la conduite de Clemenceau pour démontrer que les trotskystes doivent renforcer encore leur lutte contre le parti de Lénine en cas de guerre.

Cela s'appelle « la défense inconditionnée de l'URSS »! Seulement il y a dans cette attitude une petite réserve : tout en se déclarant prêt à défendre l'URSS « en voie de dégénérescence thermidorienne » (Trotsky dixit), Trotsky se prépare à profiter des difficultés créées par l'agression pour porter les coups au parti et à son expression, le gouvernement soviétique.

Le mot d'ordre hypocrite : « Pour la patrie socialiste ? Oui ! Pour le cours stalinien ? Non ! » exprime la volonté de lutte sans merci, sans scrupule, contre la dictature prolétarienne attaquée.

Le prétendu « cours stalinien » n'est pas autre chose que la politique léniniste approuvée par l'ensemble du P.C.R. et de l'I.C.

Trotsky sait très bien que par la voie statutaire on tout simplement par la voie du respect de la légalité soviétique, il ne gagnera rien.

C'est pour cela qu'il passe déjà à l'action illégale, brise non seulement la discipline du parti et des syndicats mais aussi la légalité révolutionnaire, issue de la Révolution d'Octobre. La lutte renforcée contre le « cours stalinien » au moment de l'agression contre l'URSS constitue l'essai de désagrégation à l'intérieur du pays, constitue par conséquent l'aide portée à la contre-révolution et à l'impérialisme.

Toutes les polémiques amicales avec les Paz et les Louzon ne changeront rien à ce fait. Seulement si l'attitude de Paz et d'autres traîtres de son genre les démasque aux yeux du prolétariat, les manoeuvres hypocrites de Trotsky cachent devant quelques-uns le contenu contre-révolutionnaire de son attitude.

Au lieu de combattre avec le parti les dangers réels de guerre, les

trotskyistes préfèrent attaquer le parti sous le prétexte du danger de la contre-révolution en L.R.S.S. Mais tandis que le parti par des mesures sévères écrase la résistance des éléments capitalistes et avance vers le socialisme, les trotskystes, loin de l'appuyer dans cette lutte, l'attaquent de derrière.

Dans la lutte du prolétariat soviétique contre la bourgeoisie, aussi bien sur le front extérieur qu'intérieur, les trotskystes sont contre lui, contre sa politique léniniste, avec la bourgeoisie.

3. Le redressement du parti

Si dans la question des dangers de guerre et de la lutte contre eux, les trotskystes suivent la politique des droitiers, ce n'est que la conséquence de leur accord absolu avec les droitiers dans la question de l'analyse de la situation actuelle.

« Il n'y a pas aujourd'hui de radicalisation des masses. Les masses ouvrières stationnent sur une position réformiste », proclame *la Vérité* (n° 13, p. 1.)

Par conséquent toute la tactique actuelle du P.C.F. et de l'I.C. est fautive d'un bout à l'autre. Le parti constate l'aggravation de la lutte de classe, son passage au niveau politique plus élevé. Les trotskystes constatent que « les masses stationnent sur une position réformiste ».

Le parti explique le renforcement de la répression par l'affaiblissement de la bourgeoisie, par la nécessité de mater le mouvement ouvrier avant l'ébranlement définitif de la stabilisation capitaliste pourrie. Pour les trotskystes le renforcement de la répression découle de l'affaiblissement du prolétariat et de la fautive politique du parti :

« Moins ces luttes sont violentes et plus le parti se détache des masses, plus aussi le gouvernement se dépêche de saccager les organisations révolutionnaires. » (*Vérité*, n° 10, p. 1)

Dans de telles conditions la politique du redressement, la politique «

classe contre classe » sur tous les points de luttes ouvrières ne sont qu'une aventure dangereuse. Le fait que le parti rejette les éléments dégénérés provoque la désapprobation énergique des trotskystes. Loin de combattre la pourriture opportuniste ils s'attaquent au parti, le rendent responsable de tout ce processus de différenciation qui se produit au sein du prolétariat et du parti.

Etant d'accord avec les droitiers dans l'appréciation de la situation ils ne peuvent pas approuver la politique de salubrité, appliquée par le parti. Dans le cas précis des « six » qui désertent le parti en lui volant les mandats, les trotskystes adoptent l'attitude de réserve amicale.

« Cependant nous ne sommes nullement du côté du parti contre ceux qui l'abandonnent. » (*Vérité*, n° 10, p. 5.)

Mais non, nous ne l'avons jamais pensé. Nous comprenons très bien, que malgré quelques objections verbales, nos « gauches » donnent raison aux déserteurs du parti parce qu'ils considèrent la politique de droite comme seule juste actuellement.

En parlant de la nouvelle politique du P.C.R. à propos de l'introduction de la production ininterrompue, Trotsky dit franchement : « La crainte de telles expériences, manifestée par la droite est pleinement justifiée. Contre cela on doit mettre en garde avec toute la netteté désirable. » (*Vérité*, n° 9, p. 5.)

Cette collusion des gauches avec la droite russe et internationale justifie pleinement la politique du parti qui, tout en dirigeant le feu contre la droite, combat en même temps les phraseurs « gauchistes ». Cette politique ne peut pas plaire aux trotskystes, ils accusent le parti de centrisme, de politique de zig zag, etc.

Mais jamais le parti n'a capitulé devant les déserteurs de droite ou de gauche, jamais il n'a tracé des perspectives aussi pessimistes que celles que développent chaque jour, dans leur famille, ces « révolutionnaires à 100 % ».

Comme si cela n'était pas assez, nos trotskystes se dressent contre

l'offensive renforcée du parti contre les social-fascistes. A l'occasion de Champigny, ils reprochent au parti d'appeler les ouvriers à l'action ; à leur avis le parti étant coupé des masses, est incapable de réagir aux provocations socialistes.

Toutes ses actions ne constituent qu'une série d'échecs qui affaiblissent encore le prolétariat. « Les six » ne disent pas autre chose. Mais tandis que l'action vigoureuse du parti contre les socialistes et les traîtres ne trouvent pas grâce aux yeux des trotskystes, le fait de la mise en illégalité de la direction du parti leur permet de s'associer aux insultes et accusations que la bourgeoisie verse sur notre direction, parce qu'elle ne se laisse pas mettre sous les verrous comme la bourgeoisie désire.

Suivant les trotskystes : *L'illégalité devient un moyen de gouverner dans le noir*. La direction profite de la répression pour fuir la responsabilité. Tardieu fait le jeu de Staline, dirait le *Popu* :

A Champigny, « Les chefs du parti on les cherchait vainement, comme à l'ordinaire ». Mais les braillards de l'Humanité, les apôtres de la radicalisation des masses, où étaient-ils ?

Rassurez-vous, M. Naville, les chefs du parti étaient à leurs postes de combat. Ceux qui étaient désignés sont allés à Champigny, non en tant que spectateurs inoffensifs, mais pour combattre le bloc social-policier. Mais que dire de cette accusation ? Elle a été colportée par toute la presse bourgeoise, par les socialistes, les déserteurs de droite, etc. Maintenant ce sont les trotskystes qui la reprennent à leur compte. Nos félicitations !

Seulement que dirait Lénine d'un tel « argument », lui qui pendant 20 ans dirigeait dans l'illégalité le parti bolchevik ?

Nos trotskystes, adversaires du parti, amis de tous les traîtres n'ont pas à craindre la répression bourgeoise. Leurs attaques contre le parti font trop le jeu de la bourgeoisie pour qu'elle touche à leurs torchons ou à leurs militants. Ils peuvent sans risquer leur peau nous reprocher notre « lâcheté ».

Un tel « courage » ne coûte pas cher. Il nous rappelle trop « le courage » des socialistes protégés par les barrages des flics à Champigny.

4. la tactique syndicale

La nouvelle tactique syndicale déterminée par le nouvel essor de luttes du prolétariat ne convient pas aux critiques trotskystes. Comme dans la lutte contre les traîtres au parti, dans celle que mène le parti contre les réformistes dans la C.G.T.U. les trotskystes sont aussi contre le parti, donc pour les réformistes.

Ils ne cachent même pas leur sympathie tout en critiquant le mot d'ordre de l'indépendance des syndicats comme insuffisant ils offrent aux transfuges de la lutte de classe leur arsenal théorique.

Ils ignorent les luttes héroïques des dockers bordelais et nantais, leur action directe qui a donné des résultats importants. Ils ignorent le sabotage systématique de la direction fédérale qui a trouvé son épanouissement dans l'ordre de travail le jour du 1er août. Ils ignorent la proposition « d'un coup de barre à droite » de Boville au Congrès de l'Alimentation. De tels « détails » ne les intéressent pas.

Leur attention est concentrée sur « les calomnies » de *l'Humanité* et les « tentatives scissionnistes » de la majorité communiste de la C.G.T.U. qui défend énergiquement l'unité du mouvement syndical révolutionnaire contre les aventuriers irresponsables de droite qui n'hésitent pas à employer les moyens fascistes de lutte contre la majorité confédérale (attaque contre Leboursier au Congrès des dockers).

Voilà comment *La Vérité* interprète les critiques portées par la C.G.T.U. contre le manque de préparation de la grève des dockers :

« Contrairement à la direction de la C.G.T.U. dont le souci de justifier son appréciation sur la « radicalisation des masses » incite à déclencher n'importe quelle grève, n'importe où et n'importe

comment des mouvements dont l'issue malheureuse est la conclusion habituelle. Engler et ses amis se sont inspirés surtout des conditions exactes dans lesquelles se déroulait le mouvement des dockers. » (*Vérité*, n° 10, p. 8.)

Les saboteurs du 1er août s'inspirent « des conditions exactes » du mouvement tandis que le parti pousse les ouvriers à la défaite pour justifier la fable de la radicalisation. Mais pourquoi cet acharnement du parti à pousser les ouvriers à l'échec ? Cela semblerait inexplicable à un simple prolétaire, mais pour un trotskyste tout s'explique :

« La nouvelle tactique syndicale ou plutôt anti-syndicale d'ultra-gauche n'a pas pour but l'élévation révolutionnaire du niveau des masses mais l'asservissement du mouvement ouvrier aux fins de l'Etat russe (sic!) bureaucratique. (*Vérité*, n° 12, p. 7.)

De cette citation on peut tirer plusieurs conclusions à la fois. Tout d'abord que « l'Etat russe bureaucratique » tend à l'asservissement du prolétariat à ses intérêts propres, qui, bien entendu, sont contraires à ceux du prolétariat.

Ensuite que le P.C. sert à l'Etat russe d'instrument de cet asservissement, qu'il ne représente donc pas les intérêts du prolétariat.

Enfin que sa tactique syndicale ne vise pas la radicalisation des masses, mais seulement leur soumission aveugle au parti instrument de l'Etat russe. C'est du beau mélange, mais c'est à la fois de la contre-révolution pure et simple. La conclusion s'impose d'elle-même :

Il ne s'agit pas du conflit d'une gauche véritablement révolutionnaire et d'une droite opportuniste, dans le conflit qui divise à l'heure actuelle le P.C. et la minorité syndicale.

Il s'agit, nous pouvons ajouter, d'après les trotskystes, de la défense des intérêts du prolétariat qui « stationne sur une position réformiste

», de la lutte contre « son asservissement par l'Etat russe ». Et alors la gauche « véritablement » révolutionnaire doit se déclarer solidaire de ces « défenseurs » du prolétariat contre le P.C., de tous les Engler et Boville, sans parler de Jouhaux et autres spécialistes dans le genre de Roseneld du *Popu*, qui depuis longtemps ont découvert cette triste « vérité ».

Une seule chose empêche les trotskystes d'être à 100 % d'accord avec les minoritaires, c'est la conception de ces derniers de l'indépendance des syndicats, cela ne plaît pas aux trotskystes, mais ils s'arrangent vite avec cet obstacle.

« Aux militants de la nouvelle minorité qui se découvrent soudain une âme de syndicaliste, il ne faut pas répondre qu'ils sont en effet syndicalistes c'est-à-dire réformistes, mais en leur montrant ce qu'ils sont en réalité : les communistes victimes de la direction bureaucratique de l'internationale. » (*Vérité*, n° 12, p.7.)

Juger quelqu'un d'après ses actes, cela n'existe pas pour les trotskystes. Les minoritaires sont contre l'action directe, ils contestent la radicalisation des masses, se dressent contre le rôle dirigeant du parti, etc. Ils sabotent l'action parmi les couches les plus exploitées, méprisent les inorganisés, font appel aux ministres et préfets (Boville-Engler), mais ils ne sont pas réformistes, ni syndicalistes, ils sont des victimes de Staline, pauvres victimes à l'âme communiste et héroïque.

Ils sont maladroits, ils ne savent pas y faire ; les trotskystes leur disent comment il faut couvrir leur opportunisme sous la phraséologie de « gauche ». Au lieu d'être partisan de l'indépendance des syndicats, il faut se déclarer contre la bureaucratie de Staline. Au lieu d'être contre l'action anti-guerrière, il faut se prononcer contre le centrisme de Staline.

Au lieu d'être contre l'action directe il faut se présenter comme adversaire du nouveau zig-zag de Staline. Staline explique tout, c'est le *deus ex machina* de la théorie trotskyste, c'est lui, le grand responsable.

Et, par contre, tous les briseurs de grève, les déserteurs, les réformistes, les traîtres en un mot ne sont que les communistes, les vrais, les purs, victimes de cette sombre puissance.

Comme dans la question du redressement les trotskystes font bloc avec les droitiers, leur servent de défenseurs honorifiques. Les luttes du prolétariat contre la rationalisation capitaliste, contre la répression, contre la guerre, ils ne les aperçoivent pas. Ils ont trop à faire pour justifier leurs amis de droite, pour calomnier l'U.R.S.S. et l'I.C.

5. la dernière manœuvre

Les cadres de cet article ne nous permettent pas de pousser plus à fond l'analyse de la politique trotskyste actuelle.

Mais avant de terminer il nous faut signaler encore la dernière manœuvre trotskyste qui avait pour but de regonfler le trotskysme dépérissant.

Tout dernièrement Rakovski et un groupe de fidèles, en voyant le départ hâtif de tous les éléments sains, ont tenté là manœuvre suprême en demandant leur réintégration au parti bolchévik.

Ils se sont déclarés d'accord avec la politique actuelle du parti (plan quinquennal, collectivisation de l'agriculture, lutte contre la droite, etc.) sans toutefois reconnaître la fausseté de leur attitude antérieure. Ils se sont déclarés prêts à abandonner tout travail fractionnel et à se soumettre sans réserve à la discipline du parti. Trotsky lui-même s'est solidarisé avec cette déclaration.

Cela semblait indiquer que les trotskystes reviennent à la raison, qu'ils abandonnent leurs conceptions erronées. Rien de plus faux. Il s'agissait uniquement de gagner du temps, pour préparer une nouvelle attaque contre le parti, en profitant des premières difficultés qui se dresseront devant lui. Voilà comment un des chefs du trotskysme russe, Lolnzer, dans une lettre fractionnelle, explique le

geste de soumission :

« La catastrophe a éclaté. La panique et la confusion règnent... On cherche des issues individuelles à la situation... La digue est rompue...

Nous ne pouvons pas empêcher une manœuvre dans le genre de celle du 16 octobre [renonciation au travail fractionnel, violée le lendemain.].

Il faut que nous les retenions, ne serait-ce que jusqu'à l'automne. En automne on viendra à la campagne [du blé] et par suite, à des grandes règlements de comptes dans le parti.

Alors il y a deux variantes possibles dans le développement des événements ; ou bien il y aura des chances que nous réussissions dans les circonstances, plus favorables à nous glisser avec tout le courant dans le parti, ou bien nous engagerons de nouveau le combat.

En ce qui concerne les cadres, nous les retirerons de la ligne du feu, nous empêcherons leur isolement, nous obtiendrons un moment de répit pour la réorganisation, nous acquerrons la possibilité d'attendre les événements. »

(Cité d'après Iaroslavski, *Bolchévik*, numéro 18.)

Il ne s'agissait donc nullement d'une reconnaissance honnête des erreurs commises, ni même de la volonté de combattre ensemble les adversaires communs, mais d'obtenir un « moment de répit » pour réorganiser les cadres, pour pouvoir engager à nouveau le combat, si même la manœuvre ne réussit pas entièrement, si le parti ne se laisse pas miner de l'intérieur.

Le but c'était d'endiguer la débandade en masse, signal de la décomposition rapide du trotskysme, il s'agissait enfin d'éviter les coups, de se retirer « de la ligne du feu » et, par une fausse déclaration de soumission, par une manœuvre malhonnête, de tromper le parti et le prolétariat.

Cette politique de répit, de recul ne doit être appliquée qu'en U.R.S.S. Partout ailleurs les attaques ouvertes contre l'I.C. doivent se renforcer encore. Là où le prolétariat n'a pas le pouvoir de mettre fin à l'hypocrisie trotskyste, là, où par contre, c'est le parti communiste qui sert de cible à la répression capitaliste, on peut donner libre cours aux calomnies et accusations.

« La déclaration de Rakovsky... dont nous approuvons le sens général, doit trouver ici [dans les pays capitalistes] le complément suivant : une lutte accrue contre la direction du parti... Les conditions objectives de l'U.R.S.S. qui commandent une certaine forme de lutte ne sont pas les mêmes qu'ici ; il faut fermement continuer la lutte contre la direction et travailler directement dans les masses, hors du parti et dans le parti. » (*Vérité*, n° 6, p. 2.)

Cette situation met les points sur les i. La déclaration de Rakovski ce n'est « qu' une certaine forme de lutte », une forme qui permettrait aux trotskystes d'échapper aux sanctions du pouvoir prolétarien, de saper impunément la dictature du prolétariat.

Par contre, dans les pays capitalistes, où le fait d'appartenir au parti communiste provoque la répression bourgeoise, il est préférable d'appliquer d'autres formes, de combattre ouvertement le parti. Les moyens de lutte changent d'après les conditions objectives, mais le but reste toujours le même : combattre l'U.R.S.S., combattre l'I.C., combattre le léninisme.

Les phrases de gauche ne peuvent pas dissimuler à la longue l'opportunisme ni le pessimisme qui constituent le fond de l'idéologie trotskyste.

Le regroupement profond au sein de l'I.C., la radicalisation des masses démasquent de plus en plus le vrai visage du trotskysme.

Poussé par les événements, le trotskysme abandonne la tour d'ivoire de son intransigeance verbale pour se confondre dans la boue de l'opportunisme le plus abject, de la trahison la plus cynique.

« L'âme » trotskyste mise à nu, c'est celle de tous les déserteurs et traîtres, c'est l'âme de la bourgeoisie.